

Ipjmag - le magazine réalisé par les étudiants de l'IPJ

-- Vie de l'IPJ - Conférences --

Conférences

Ginny Power : une Américaine à Paris

Charlotte Lassalle [28ème
promotion]
lundi 27 novembre 2006

Ginny Power est coordinatrice photo au bureau parisien du magazine américain Newsweek. Depuis sept ans, elle est un relais d'images entre la France et les Etats-Unis. Sept années aussi à observer -avec recul- les pratiques journalistiques de ces deux pays.

« Quand je suis arrivée en France, on travaillait encore au télex ». Depuis, le journalisme a évolué. Tout comme les relations entre la France et les Etats-Unis. Ginny Power en a été un témoin privilégié : « Je travaille avec un autre journaliste, Christopher Dickey. Notre rôle est d'attirer l'attention de la rédaction, basée à New York, sur les sujets de fond qui structurent l'actualité française ». Dernier exemple en date : Ségolène Royal. Encore inconnue il y a quelques semaines aux Etats-Unis, elle est devenue la réplique française de la très présidentiable Hillary Clinton. Et par la même occasion, le nouveau centre d'intérêt des correspondants américains en France. « Tous les journalistes étrangers cherchent à la rencontrer. En vain. ».



Ginny Power, à gauche, et Barbara Oudiz, professeur d'anglais à l'IPJ.

Time magazine, à la fois premier concurrent et « frère jumeau » de Newsweek, n'a pas hésité à publier un portrait de Ségolène Royal en une sans avoir pu décrocher d'interview exclusive pour nourrir leur dossier. La raison de cette distance ? « Les médias étrangers ne sont pour l'instant pas la priorité de la candidate socialiste aux présidentielles » regrette Ginny Power. Une situation assez rare pour être relevée. « D'habitude, on n'a aucun problème pour accéder aux sources ».

Idées reçues.

Travailler pour un grand magazine américain facilite généralement le contact avec les interlocuteurs. Mais Ginny Power s'est toutefois heurtée à une particularité hexagonale. « Les Français ne donnent pas facilement leur noms. Ils acceptent de témoigner mais se rétractent dès qu'on demande leur identité pour utiliser le témoignage ». Pour y remédier, elle suggère une solution : étoffer son réseau sans négliger le 'off', véritable manne d'informations pour dévoiler d'autres pistes de reportage. Internet, tout en offrant « de nouvelles possibilités de publication », a aussi facilité le travail des journalistes. Mais elle avoue du bout des lèvres que cet outil n'a pourtant pas gommé les idées reçues. Vu de New York, elle note « une certaine tendance à l'exagération, surtout lorsqu'il s'agit de la France et des Français ». En novembre 2005, Newsweek, comme d'autres médias anglo-saxons, avait fait le rapprochement entre les émeutes dans les banlieues et l'Intifada palestinienne. Pour Ginny Power, l'essentiel est de ne pas en être resté à ce parallèle. « Les émeutes ont soulevé un vrai problème. Cette crise a donné du crédit à notre enquête de fond, acceptée par la rédaction de New York, sur les défis de l'immigration en Europe ».

En travaillant en France, elle a aussi pris conscience de la pratique souvent irrévérencieuse du journalisme outre-Atlantique : « Aux Etats-Unis, s'ils peuvent épingler quelqu'un, ils le font » affirme-t-elle. Ginny Power explique le manque d'audace français en ces termes : « La communauté des journalistes français est plus petite et plus fermée. La frontière entre un bon journaliste et un journaliste 'grillé', dont les sources refusent de parler, est donc plus facilement franchie ». Quand à son épanouissement professionnel, entre France et Etats-Unis, Ginny Power n'en révèle pas le secret : « J'ai eu beaucoup de chance ! ». Tout simplement.